Gisèle Ansorge Dietrich (1923-1993)

Du cinéma d'animation à l'écriture

Née à Morteau dans le Jura français, Gisèle Dietrich s'installe à Lausanne pour y suivre des études de pharmacie. Elle y rencontre Ernest Ansorge, dit *Nag,* tout aussi passionné de théâtre et d'animation qu'elle. Le couple met au point diverses techniques du cinéma d'animation, dont celle de l'animation de sable, qui les font connaître au niveau international. Tout en travaillant dans une pharmacie à temps partiel, Gisèle multiplie les formes de création, écrivant notamment des pièces de théâtre, des scénarios et des romans, dont les populaires *Prendre d'aimer* (Prix des auditeurs de la Radio Suisse Romande, 1988) et *Les Tourterelles du Caire* (Prix Schiller, 1992).

Jacqueline Veuve (1930-2013)

Cinéaste amoureuse du réel

Lorsque Jacqueline Veuve tourne en 2005 *La petite dame du Capitole,* un documentaire consacré à Lucienne Schnegg, âme du cinéma Capitole à Lausanne durant soixante ans, c'est l'aboutissement des multiples centres d'intérêt de la cinéaste vaudoise: passion immodérée pour le cinéma, curiosité et empathie infinie pour le destin des anonymes et des humbles dont elle fait des héroïnes, ou des héros, convictions féministes sans cesse renforcées par les combats personnels qu'elle a dû mener pour s'imposer dans un milieu longtemps très masculin.

Née à Payerne, elle suit l'école secondaire et le gymnase à Lausanne, puis fait l'école de bibliothécaire de Genève avant de partir à Paris pour un stage au Musée de l'homme, où elle devient l'assistante de Jean Rouch au département des films ethnographiques et sociologiques. De retour en Suisse, elle décroche des mandats de scripte, mais entre ses activités domestiques et le protectionnisme du milieu, aucun cadeau ne lui est fait. Forte d'un diplôme d'institutrice de l'école normale de Lausanne, elle réalise en 1978 un premier long métrage sélectionné au Festival de Locarno, *La mort du grand-père,* qui l'impose comme figure marquante du cinéma suisse. Suivent une soixantaine de documentaires et deux fictions (*Parti sans laisser d'adresse,* présenté à Cannes et primé plusieurs fois, et *L'évanouie*), s'intéressant autant au service militaire (*L'homme des casernes*), à l'Armée du Salut (*Oh! quel*

beau jour), à un camp de prisonniers (*Journal de Rivesaltes 1941-1942*), au travail de la terre (*Chronique paysanne en Gruyère, Chronique vigneronne*) qu'à la tradition chorale en terres fribourgeoises (*Vibrato*).

Elle ouvre généreusement la voie à toute une génération de cinéastes à Lausanne et en Suisse, tels Ursula Meier, Lionel Baier, Fernand Melgar ou Jean-Stéphane Bron. À sa mort en 2014, ses archives sont déposées à la Cinémathèque suisse à Lausanne. L'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) décerne chaque année un Prix Jacqueline Veuve à une étudiante en cinéma qui s'est illustrée durant l'année par la qualité de ses réalisations.